



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 15 mai 2014

Thème : «**La Valeur du Travail** »

Nous étions 27 personnes pour cette dixième soirée-débat à Saint Alban de Roche.

Odile Mégy, Marie-Françoise Guillermet, Michèle Lacroix, Yvonne Ménard, Nicole et Guy Duflot, Anne-Marie et Gaston Quincieux, Serge Pahon et Fidèle Mabanza ont demandé d'excuser leur absence.

L'introduction et l'animation de la discussion ont été assurées par Jean-Pierre Moreau.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Avant de donner la parole à Jean-Pierre MOREAU, Jean-Paul BEAU souhaite la bienvenue à tous les participants et rappelle comme à chaque début de séance, les objectifs et les méthodes des soirées-débats. Les Ateliers Philosophiques sont fondés sur le principe démocratique de l'égalité de tous dans la contribution à la réflexion. Ce sont des rencontres avec les autres, avec les autres opinions, qui ont pour but de nous faire progresser mutuellement dans la pensée réflexive quand le doute vient ébranler nos à priori, nos certitudes individuelles. Il précise enfin que la méthode du débat requiert, pour permettre un véritable échange, l'écoute réciproque. L'écoute des autres implique bien sûr de pas couper la parole de celui qui est en train de s'exprimer et son corollaire pour celui qui parle de ne pas monopoliser la parole.

Il indique également que dans l'esprit de Philo et Partage chacun à la possibilité de s'investir dans toutes les tâches de l'association par exemple dans l'introduction, l'animation, la prise de notes ou la rédaction des comptes rendus, les plus expérimentés étant là pour aider ceux qui le sont moins.

Présentation du thème par Jean-Pierre Moreau :

Pourquoi parmi toutes nos activités, le travail prend une place si importante alors qu'il semble de moins en moins gratifiant?

Quelles représentations nous faisons nous des différentes activités humaines ?

Le salaire est-il la part essentielle de la satisfaction tirée du travail ?

PHILO et PARTAGE
ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

Quelques tentatives de définitions :

Définir la ou les Valeurs :

C'est relativement facile en mathématique ou en économie (quoique...) Mais pour les valeurs morales : on trouve les définitions suivantes dans les dictionnaires :

Importance, prix attaché subjectivement à quelque chose : attacher de la valeur à des souvenirs de famille...

Ce qui est posé comme vrai, beau, bien, d'un point de vue personnel ou selon les critères de la société, et qui est donné comme un idéal à atteindre, comme quelque chose à défendre...

Courage, sociabilité, solidarité, générosité, fierté, engagement, ténacité, fraternité, politesse, sincérité, modestie, contrôle de soi, l'humour, l'enthousiasme, la curiosité...

Avec tous les retournements possibles de ces valeurs !

Les valeurs ressortent de la subjectivité individuelle et collective ainsi que de critères posés par la société, donc très variables.

Définir le Travail :

Toute occupation, toute activité considérée comme une charge

Activité humaine appliquée à la production, à la création ou à l'entretien de quelque chose.

Ensemble des opérations que l'on doit accomplir pour réaliser quelque chose,

Travail manuel ou intellectuel, salarié ou libéral, domestique ou public, industriel, artisanal, artistique,

Première valeur du travail donnée par les anciens :

La Grèce antique ne reconnaissait pas comme citoyen : les femmes, les étrangers, les esclaves et ceux qui travaillaient. Pour être citoyen il fallait être oisif, ce mot vient du latin « otium » qui a donné « negocium » (pas oisif) et négociant celui qui vend quelque chose, par exemple sa force de travail.

Le mot travail vient du latin « Tripalium » qui était un instrument de torture et renvoie à la notion d'activité considérée comme une charge.

Bonjour la valeur du travail !

Il y a donc subjectivité de la « valeur » mais aussi derrière la définition globale de « travail » une très grande variété de situation de travail :

Si on s'en tient à la notion d'emploi, en France il y avait en 2012 un peu moins de 27 000 000 d'emplois recensés dont plus de 90 % sont des emplois salariés : 24 400 000 (2 600 000 professions libérales, petits artisans, commerçants, paysans, artistes...) se répartissant en 86 % de CDI, 10% de CDD (toujours en augmentation) et de 4% d'apprentis et intérimaires.

Environ 12% des actifs (3 200 000 chômeurs) n'avaient aucun emploi en 2012.

Peut-on parler de monde du travail devant la diversité des métiers, des emplois, des tailles des entreprises, privées ou publiques, s'il s'agit de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, des services publics ou privés ? Il semble qu'il y ait plusieurs mondes du travail.

Quels sont les points communs entre un ouvrier d'un trust international et celui d'une entreprise artisanale ? Entre la secrétaire d'un petit patron et celle d'un pool aux Trois Suisses ou au Conseil Régional ?

PHILO et PARTAGE
ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

Au-delà de la diversité des situations, peut-être que le dénominateur commun du travail serait une activité professionnelle régulière, rémunérée et considérée comme une charge (comme le suggère les définitions du Larousse).

A noter qu'une activité non rémunérée s'apparente à l'esclavage : alors, que penser des tâches domestiques ?

Le travail est une charge, une peine (plus ou moins lourde) pour celui qui l'exécute, cependant seul le travail produit des richesses, qu'ils s'agissent de biens, de services ou même d'œuvres d'art. La notion de « coût du travail » dont on nous rebat les oreilles est une escroquerie intellectuelle dont le seul objectif est de faire admettre une baisse des salaires donc de la **valeur** économique du travail !

K. Marx a été le philosophe qui a le plus finement analysé et expliqué cet aspect du travail exploité par notre système capitaliste. L'ouvrier, en vendant sa force de travail produit des richesses dont une partie lui est restituée sous forme de salaire, l'autre partie sert à couvrir les frais de l'entreprise (machines, matières premières, emprunts...) et à constituer la plus-value qui est la rémunération du capital (le bénéfice net). La question qui se pose est alors celle de la répartition des profits générés **vers** les salariés et la société.

Pour exemple : Le total des dividendes versé en 2013 est de 43 milliards €.

L'observatoire des multinationales du CAC 40 pour 2013 a calculé ce que rapporte UN salarié de ces entreprises en dividendes reversés aux actionnaires :

Pour TOTAL : 54 445 €, SANOFI : 31 141€, pour AXA : 18 227€, et le moins bien loti BOUYGHES 3767€ de plus-value par salarié.

Il n'en est évidemment pas de même dans beaucoup de PME qui ont souvent beaucoup de mal à être à l'équilibre.

Il semblerait que la part de rémunération du capital soit en augmentation par rapport à celle du travail : de ce point de vue également il y a dévalorisation du travail.

Notre époque montre aussi une augmentation de la souffrance au travail : le travail ne serait donc plus la santé ! Et de nombreux chercheurs tentent d'en expliquer les causes et de proposer des solutions ; par exemple : Yves CLOT et Michel GOLLAC, à partir des récentes séries de suicides à l'entreprise analysent ce qu'est aujourd'hui « la conscience professionnelle » et à quelles contraintes ou désagréments elle est soumise et proposent de changer la forme du travail plutôt que d'agir sur les hommes, dans leur livre « Le travail peut-il devenir supportable ? »

Difficile d'être heureux au travail si on y souffre, physiquement ou psychologiquement tout en étant mal payé !

Pour terminer cette introduction faut-il donner raison à Nietzsche qui considère dans Aurore que : « chacun doit se dire que les esclaves ont à tous égards une existence plus sûre et plus heureuse que l'ouvrier moderne, que le travail servile est peu de choses par rapport au travail de l'ouvrier. » ?

Et le suivre lorsqu'il demande le droit à l'oisiveté comme source nécessaire de réflexion sur la condition humaine dans le monde qui l'entoure ?

Pour lancer le débat :

Le salariat serait-il une forme d'esclavage moderne, volontaire ?

Peut-on choisir entre le travail et l'oisiveté ?

A part l'argent qu'il rapporte, le travail peut-il nous apporter d'autres rémunérations ou satisfactions ?
par exemples :

- un statut social ou une intégration sociale qui fait défaut à la Femme au foyer et qui disparaît dès qu'on est au chômage,
- la fierté du travail bien fait qu'il faudrait distinguer de la « conscience professionnelle »,
- un enrichissement social au contact des autres, l'esprit de groupe, se sentir bien avec des gens qui ont des préoccupations similaires,
- la liberté ou autonomie sociale,
- la reconnaissance professionnelle ou publique...

Bref : quelles valeurs attachons nous au travail ?

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(Réalisée à partir des notes prises par JP Beau)

La discussion s'est d'abord instaurée avec un petit retour sur les définitions des mots : « valeur » et « travail ». Il s'agissait sans doute d'éviter des confusions ou des malentendus, sachant que la question ainsi présentée s'applique aux conditions actuelles dans nos sociétés. Il est vrai que la problématique ne fut pas forcément identique dans les siècles passés, mais la mondialisation de l'économie tend désormais à uniformiser les modes de vie et les moyens de production des biens de consommation.

La notion de « torture » que contient l'étymologie, précisée dans la présentation de Jean-Pierre semble toujours parfaitement adaptée pour rendre compte du travail dans nos sociétés. En effet le travail a pour but la satisfaction de besoins collectifs et de permettre davantage d'échanges. Aussi progressivement l'organisation sociale de l'échange des biens a conduit à la spécialisation des métiers. La division des tâches s'est muée en une hypertrophie du confinement de chaque geste professionnel dans l'industrie aussi dans le secteur des services (privés ou publics) ou même dans l'agriculture où on se concentre souvent sur une seule production et où le paysan perd son métier. L'organisation sociale du travail a dépouillé l'individu de la conception artisanale de l'objet devant être fabriqué. L'historique taylorisme a conduit à un morcellement du travail dans lequel l'exécutant souvent ne connaît ni le commencement ni la fin du procédé et en tout cas ne voit presque jamais le produit abouti. Le travail dans nos sociétés ne correspond plus à un métier où la main se révèle le prolongement de l'intelligence mais se réduit à un simple emploi. La tonalité des différentes interventions fait ainsi écho à « l'aliénation » décrite dans l'analyse économique de Marx, et évoquée dans l'introduction par Jean-Pierre. L'identification de la valeur du travail à la plus-value du capital nous a paru toujours d'actualité.

Nous avons alors abordé la question de la diversité parfois considérable des emplois dans le monde du travail, car la vision de ce que l'on fait n'est pas du tout la même en fonction de la place occupée par chacun dans la hiérarchie des procédures de fabrication et du management de l'entreprise. Toutefois la souffrance et le stress existe à tous les niveaux, chez les ouvriers spécialisés comme chez les cadres. Nous avons pointé les suicides dans certaines grandes entreprises et les accidents du travail parfois mortels. C'est alors que le débat fut vif et passionné car nous n'avions pas tous la même opinion sur la nature du « management ». Pour la plupart d'entre nous, le management est au service

PHILO et PARTAGE
ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

du patronat et vise à augmenter la productivité de l'entreprise au mépris des conditions de travail de ceux qui sont chargés des tâches d'exécution de plus en plus lourdes et de plus en plus resserrées dans le temps. L'objectif serait purement et simplement le profit maximum des actionnaires. Pour quelques autres, en revanche cette analyse serait caricaturale ou relèverait de l'exception, en réalité l'objectif d'une vraie direction des ressources humaines devrait certes accroître la productivité de l'entreprise mais en s'appuyant au contraire sur le bien-être et la créativité des salariés, ils seraient mieux traités donc plus efficaces. Il faut en effet distinguer le « management » lui-même qui est une nécessité pour la bonne organisation de l'entreprise et les erreurs voire les fautes de « management » qui conduiraient à une déshumanisation des conditions de travail.

En dépit de ces positions probablement inconciliables, les membres du groupe se sont écoutés et ont respecté l'avis de chacun. Néanmoins la discussion est revenue à de nombreuses reprises, comme s'il était difficile de s'en extraire, sur cette souffrance, sur l'usure telle l'« orange pressée », des hommes et des femmes au travail. Le manque de considération, les frustrations de tous ordres, l'absence de reconnaissance sont des doléances récurrentes des salariés dans le monde des entreprises. On a évoqué les mesquineries des collègues de travail, le harcèlement et les tyrannies des petits chefs. On regrette de n'avoir plus de marge d'initiative et l'indigence des relations au sein de l'entreprise. Chacun exprime son besoin d'explication pour comprendre son activité, pour que ses gestes prennent du sens et que l'on puisse retrouver une certaine liberté dans l'action conduite. Le paradoxe que nous avons soulevé est que l'on peut avoir le sentiment de ne pas être libre dans un travail, mais qu'on est encore moins libre et plus dévalorisé quand on est privé d'emploi. Pour les chômeurs c'est en quelque sorte la double peine.

Même si chacun n'en tire pas forcément des conclusions identiques, nous avons tous globalement convenu que le but de l'entreprise est de faire des profits. La mondialisation et la financiarisation des productions industrielles ou commerciales ont engendré une compétition planétaire qui a fait souvent éclater les usages et les protections des salariés, voire le droit du travail national pourtant âprement conquis par des luttes.

Nous avons aussi abordé la diversité des « *philosophies* » d'entreprise, adoptant souvent parmi les PME une attitude citoyenne, parfois proche et solidaire, puis le « *paternalisme* » des grandes structures qui sans doute cherchaient souvent à fidéliser (à soumettre diront certains) ses salariés, mais dans lequel, ceux-ci trouvaient toutefois de réels avantages et des considérations qu'ils ont désormais totalement perdues. Ces ouvriers étaient souvent fiers d'appartenir à leur entreprise et s'en trouvaient valorisés par le groupe d'appartenance auquel ils s'identifiaient. On trouve encore probablement du bonheur dans son travail, lorsqu'il a un sens, lorsqu'il est conduit avec art et correspond à un projet cohérent. Nous avons parlé du sifflement joyeux des gars du bâtiment et de la passion qui peut encore animer en particulier de nombreux artisans et peut-être parfois quelques producteurs de l'agriculture biologique. Tandis que l'oisiveté risque de nous enfermer dans la triste langueur du désœuvrement, une espèce de bonheur est possible dans une activité humaine créative où notre personnalité peut s'exprimer et s'épanouir.

Ainsi nous avons donc, avant de conclure, parlé à nouveau des métiers qui certes n'existent plus beaucoup, mais qui donnaient du sens au travail. Ils impliquaient la fierté de transmettre des savoir-faire. Sans recours à la nostalgie, peut-être trouverons nous des alternatives aux dérives de l'atomisation de travail et au gigantisme de la financiarisation à l'origine de la perte du sens de l'action par la solidarité associative, par la réintroduction des valeurs avec le « *circuit court* » et « *le commerce*

équitable ». En tout cas il est nécessaire de prendre des distances avec ce monde insensé grâce à la réflexion philosophique pour refonder la valeur du travail dans un sens de la dimension, pas seulement comptable mais humaine de l'activité économique. L'humanité doit désormais étayer les échanges entre les hommes et entre les peuples, autrement dit toutes les relations économiques des sociétés, sur une nouvelle éthique qu'il nous incombe à nous tous d'inventer collectivement *ou bien...*?

Propositions de lectures :

- Aurore ; F. Nietzsche
- Le travail peut-il devenir supportable ? Yves CLOT et Michel GOLLAC
- Discours de la servitude volontaire ; La Boetie
- Le droit à la paresse : Paul Lafargue
- Politique du rebelle ; M. Onfray
- L'horreur économique ; Viviane Forrester

Voir le Film de Gilles Perret : De mémoires d'Ouvriers

En annexe :

- **Contribution de René RAFFARD**
- **Contribution de Catherine KERMARC**
- **« La glorification du travail » extrait d'Aurore de F. Nietzsche**
- **Interview d'Yves CLOT sur France Inter le 4 mai 2014**